

Municipales : les Verts transformeront-ils l'essai après le succès des européennes ?

Après ses bons résultats aux européennes, Europe Ecologie-les Verts rêve de conquérir des villes, un tremplin pour la suite. Mais les écologistes ont-ils mis derrière eux le vieux démon de la division ?



Yannick Jadot et Julien Bayou (ici à la marche pour le climat, à Paris, le 16 mars 2019) assurent n'avoir aucun désaccord, mais défendent des stratégies différentes. ITEM/Cyril Marcihacy

Par **Jannick Alimi**

Le 9 mars 2020 à 05h40, modifié le 9 mars 2020 à 07h31

C'est promis, juré ! Désormais, tous les écologistes labourent le même terrain, sèment les mêmes graines, en espérant la plus belle des récoltes possibles, aux municipales ... et plus si affinités. Finis les vieux démons de la division qui, après 2009, malgré le score historique de Daniel Cohn-Bendit aux européennes (16,30 %), avaient entraîné le parti au bord du gouffre. Cette fois-ci, l'implosion n'aura pas lieu, martèle-t-on dans la galaxie écolo.

« Nous avons une responsabilité vis-à-vis de tous ceux qui nous font confiance. Nous n'avons pas le droit de les décevoir avec des chicaneries qui, de toute façon, n'existent pas ou si peu sur le fond », insiste-on dans l'entourage de Yannick Jadot, bien parti, depuis son succès aux élections européennes (13,4 %), pour incarner l'écologie à la présidentielle. « La division, il faut la chercher chez Les Républicains ou La République en Marche. Nous n'avons entre nous aucun désaccord », confirme de son côté Julien Bayou, le patron du parti..

« Porter l'écologie au pouvoir »

A la veille des municipales, Bayou et Jadot arpentent donc le pays pour soutenir des listes vertes dont beaucoup, pour la première fois depuis des décennies, partent en solo au combat. Dans des villes importantes comme Rouen, Bordeaux ou Lyon, les candidats EELV ne pourraient-ils pas l'emporter sur les socialistes, leurs alliés de toujours ? Et tant pis si cette course en solitaire se fait, comme à Marseille ou Montpellier, au détriment de listes communes à gauche.

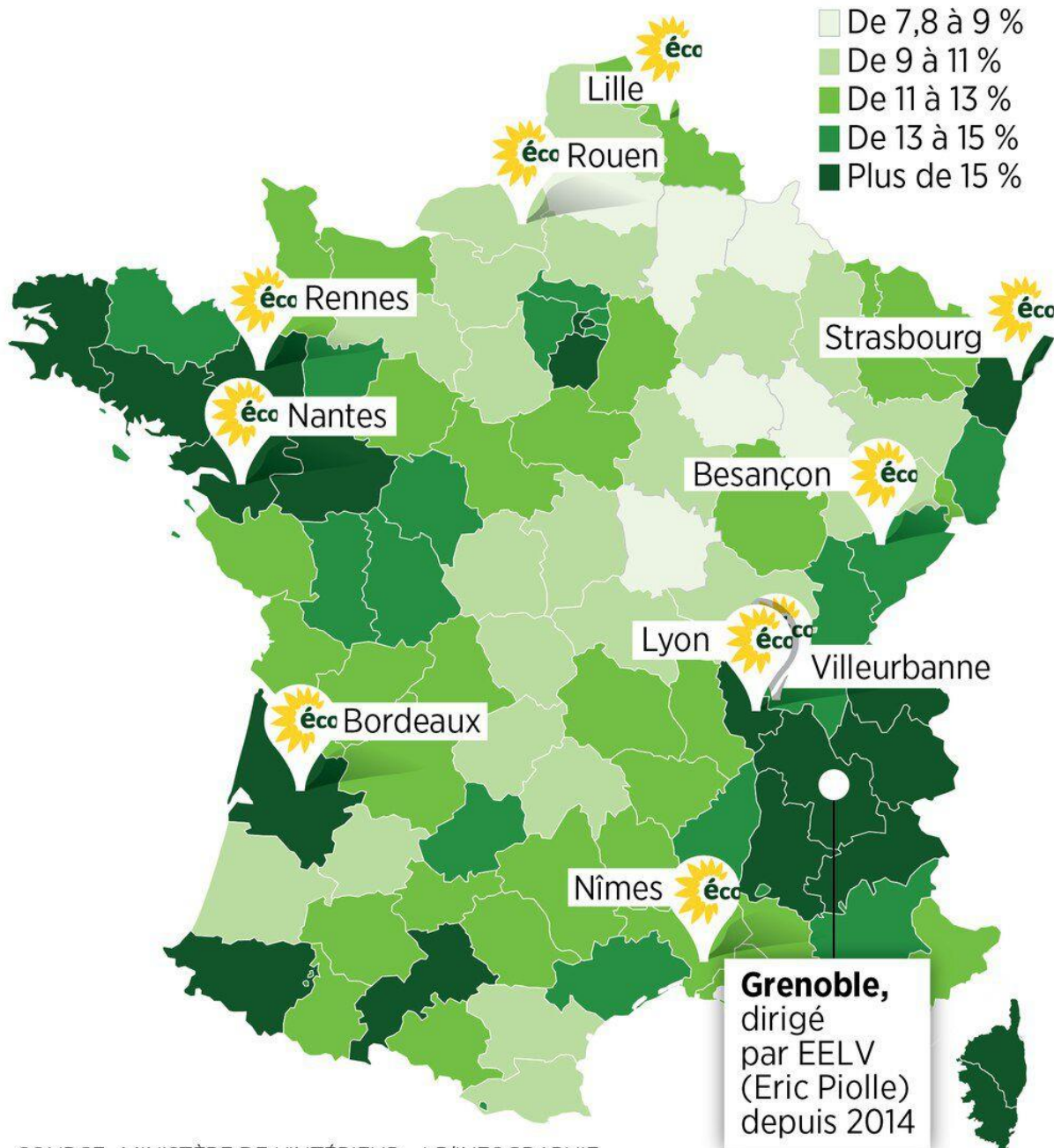
Pas question, pour les deux hommes, d'enrayer une dynamique qui pourrait, espèrent-ils, donner naissance à un « pôle » politique et

idéologique capable de se mesurer aux macronistes et aux nationalistes... « Nous travaillons tous à construire une force susceptible de porter l'écologie au pouvoir », insiste le leader du parti, dont l'histoire militante, contrairement à Jadot, le porterait plutôt vers une écologie plus radicale que de gouvernement.

Les villes convoitées par les Verts

Le Parisien

Scores de la liste EELV
aux élections européennes
de 2019



SOURCE : MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR. LP/INFOGRAPHIE.

Pourtant, tous les doutes ne sont pas levés. Comment comprendre les quatre résolutions qui se sont affrontées lors du congrès de novembre et dont l'une, soutenue par Yannick Jadot, a été vaincue par... celle menée par Julien Bayou et Sandra Regol ? « Au second tour, je l'ai

emporté avec 92,6 % des voix, balaie Julien Bayou. C'est la preuve que, sur le fond, rien de fondamental ne nous divisait. »

Jadot et Bayou, deux approches différentes

Reste que les choses ne vont pas de soi. David Belliard, candidat EELV à la mairie de Paris et proche de Jadot, avait été désavoué par Bayou lorsqu'il avait tendu la main à Cédric Villani, le candidat Marcheur dissident. Selon nos informations, les choses peuvent encore bouger, mais le flou persiste.

Stratégiquement, Yannick Jadot développe volontiers un projet centriste et central, le patron du parti, lui, préfère se projeter à la tête d'un « grand mouvement » qui entraînerait la gauche dans son sillage. Pour Bayou, Emmanuel Macron « n'est pas un rempart, mais un marchepied au Rassemblement national. » Pourtant, précise le patron des Verts : « Nous sommes prêts à écouter tout le monde, y compris des électeurs de droite et à travailler avec tous ceux qui mettraient l'écologie au cœur de leurs priorités. »

Stratégie d'ouverture et d'alliances pour Jadot, captation d'électeurs pour Bayou... Sur le fond, tout n'est pas clair, non plus. Si sur l'affaire Mila, l'eurodéputé défend une laïcité stricte, Bayou, lui, soutient la très controversée « marche contre l'islamophobie ». Jadot n'hésite plus à se tailler une stature présidentielle en développant un projet sur des sujets régaliens, comme la « sécurité » ou l'économie. Ou en s'opposant à une écologie trop punitive en portant des jeans venus d'outre-atlantique et en reconnaissant que, s'il respecte les limitations de vitesse, ça l'« emm... ». Bref, à symboliser un « ailleurs » que l'écologie pure et dure.